



(3) Une Colonie

Can. 2018. Drame de Geneviève Dulude-De Celles avec Émilie Bierre, Irlande Côté, Jacob Whiteduck-Lavoie. **L'éveil au monde d'une adolescente réservée, au contact d'une populaire élève de sa nouvelle école secondaire et d'un compagnon de classe Abénaki.** Récit d'apprentissage délicat et subtil. Messages sociohistoriques un brin appuyés. Traitement impressionniste envoûtant. Performance solide et sentie d'E. Bierre. **(sortie en salle: 1 février 2019)**



Général (déconseillé aux jeunes enfants)

Genre : **Drame**. Année : **2018**. Durée : **103 min**. Production : **Fanny Drew, Sarah Mannering**. Réalisation : **Geneviève Dulude-De Celles**. Scénario : **Geneviève Dulude-De Celles**. Photographie : **Léna Mill-Reuillard, Étienne Roussy**. Musique : **Mathieu Charbonneau**. Montage : **Stéphane Lafleur**. Pays : **Canada (Québec)**. Distributeur : **FunFilm**. Interprètes : **Émilie Bierre, Irlande Côté, Jacob Whiteduck-Lavoie, Cassandra Gosselin-Pelletier, Noémie Godin-Vigneau, Robin Aubert, Sylvie Lemay, Louis-Julien Durso, Colin Blanchard, Madeleine Blais-Tremblay**.

Sous le regard triste de sa petite soeur, Mylia prend le chemin de sa nouvelle école secondaire. Échaudée par une histoire de harcèlement survenue dans un établissement précédent, l'adolescente réservée, dont les parents sont en crise larvée, entame ce nouveau départ avec appréhension. Par l'intermédiaire de sa cousine inscrite à la même école, Mylia fait la connaissance de Jacinthe, une élève populaire et spontanée. Laquelle, pour la remercier de l'avoir aidée à faire ses devoirs, l'invite à une fête qu'elle donne chez elle. Mais ce soir-là, Mylia, intimidée par cette hôtesse qui la fascine, boit de l'alcool pour la première fois, et en abuse. Partie ivre de chez Jacinthe, elle est accompagnée par Jimmy, un garçon de sa classe qui habite la réserve abénakie voisine.

L'avis de Mediafilm

La réalisatrice du documentaire BIENVENUE À F.L. poursuit sur le versant de la fiction son exploration de l'adolescence, avec un égal bonheur. Un brin appuyé, le message sociohistorique, véhiculé par le protagoniste autochtone, s'intègre néanmoins harmonieusement à un récit d'apprentissage délicat, allusif, qui déjoue plus d'une fois les attentes du spectateur. La dénonciation des pièges du conformisme et son corollaire, l'éloge de la marginalité à l'âge où la personnalité se forme, sont par ailleurs illustrées avec intelligence et empathie. Ces qualités d'écriture se conjuguent chez Geneviève Dulude-De Celles avec un talent certain pour la composition d'images sobrement évocatrices, d'un impressionnisme envoûtant. Confirmant tout le bien que l'on pouvait penser d'elle depuis sa découverte en 2012 dans CATIMINI de Nathalie Saint-Pierre, la jeune Émilie Bierre porte le film avec aplomb et sensibilité.

Texte : **Louis-Paul Rioux**